



# LA GÉNÉALOGIE, SOURCE D'INSPIRATION

■ Marie-Josée Poisson | #4338

La généalogie m'intéresse beaucoup et depuis longtemps. Tellement que cette discipline a été une véritable source d'inspiration pour ma première œuvre de fiction intitulée *LIÉES PAR LE SANG* (Éditions La Semaine). Construite comme un roman policier, cette enquête généalogique mène l'héroïne de Montréal à Paris sur les traces de son premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France au moment où la colonie va passer du régime français à la conquête anglaise.

Et que trouve-t-on à l'origine même de toute démarche généalogique, comme celle racontée dans mon livre ? L'identité. Et plus précisément, le nom, celui que nous avons en commun avec nos ancêtres, celui qui nous rattache à notre lignée. J'écris dans mon roman :

« Rien n'est plus important que le nom,  
votre nom.

*Tant qu'on ne vous nomme pas,  
vous n'êtes pas.*

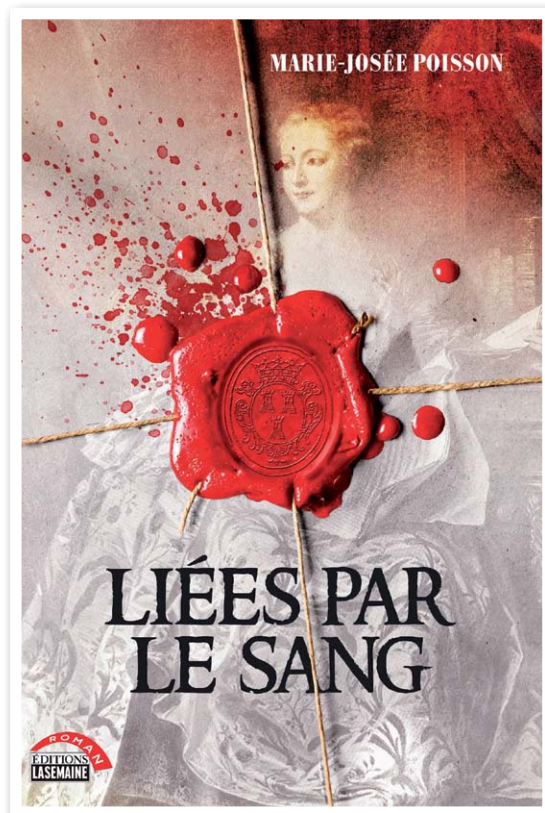
*Quand on ne vous nomme plus,  
vous n'êtes plus. »*

Voilà le cœur du propos. Je me nomme Marie-Josée Poisson. Et c'est par mon patronyme qu'est arrivé mon roman, mon idée de roman. Pas seulement parce que c'est un nom difficile à porter. Je vous laisse imaginer à quoi les petits Poisson ont droit dans l'autobus jaune, dans la cour d'école. Et même quand ils sont grands et qu'ils ont une profession, les farces et moqueries poursuivent ceux qui s'appellent Poisson. Ce fut, et c'est encore, mon cas. J'ai encore et toujours droit à des boutades du genre *Comment, Madame Poisson, vous frayez avec ces gens-là ?* ou *Vous êtes une Poisson qui n'a pas peur de se mouiller !* Pas nécessairement méchant, mais lassant, tout de même. Et je ne suis pas seule : au fil des ans, d'autres Poisson m'ont confié leur difficulté, plus ou moins grande, à vivre avec leur nom de famille.

Je ne m'intéresse pas seulement à la généalogie, mais aussi à l'étymologie, aux racines des mots. Et des patronymes. Celui de Poisson aurait plusieurs origines possibles. D'abord le métier du premier du nom : il exerçait peut-être une activité qui a rapport aux poissons : pêcheur, poissonnier. Ou bien il référerait à des attributs physiques : yeux de poisson ou poisson comme un poisson. Ou encore mieux à des traits de caractère : muet comme un poisson ou glissant comme un poisson. C'est du joli!

Plus sérieusement, il est un détail historique relativement méconnu au Québec. La marquise de Pompadour est née Poisson, Jeanne-Antoinette Poisson. J'ai appris ce fait alors que j'étais jeune adolescente, vers l'âge de 12 ans. Mais je n'en ai pratiquement jamais parlé.

J'ai tout de suite compris qu'il ne s'agissait pas du tout d'une noble association. Pas uniquement



parce que la dame était née bourgeoise et n'avait été titrée uniquement que lors de son mariage avec Charles-Guillaume-Borromée Le Normant d'Étiolles (les noms à rallonges étaient courants au XVIII<sup>e</sup> siècle). Mais surtout, parce qu'une aura sulfureuse entoure celle qui fut la maîtresse en titre du roi de France durant vingt ans. Un record, car les favorites ne résistaient en général pas très longtemps. Le peuple la surnommait à l'époque la *Putain du roi* et les enfants légitimes du monarque, *Maman Putain*. Ça donne le ton ! Louis XV et elle ne furent amants que seulement cinq ans, de 1745 à 1750; ensuite, amis et confidents. Elle fut *l'amie nécessaire* d'un souverain mélancolique (on dirait aujourd'hui dépressif), jusqu'à sa mort. Minée par la tuberculose, elle s'est éteinte le 15 avril 1764. Elle n'avait que 42 ans.

Je pense que la vie à la Cour l'a usée. Être corsetée, serrée du matin au soir, se maquiller avec des produits contenant entre autres du plomb, du soufre, du borax, être soumise au stress constant d'une vie sous le regard de courtisans hostiles et de rivales qui rêvent d'être maîtresse à la place de la maîtresse, auront eu raison de sa santé. Pas facile la vie à Versailles, lieu de pouvoir et de divertissement.

De plus, on accuse Jeanne-Antoinette de bien d'autres péchés. On a dit d'elle qu'elle a vidé les coffres du royaume, qu'elle a pris de désastreuses décisions politiques.

S'il est vrai que ses dépenses étaient faramineuses, il ne faut pas oublier que Madame de Pompadour était en fait une grande mécène, qu'elle a fait travailler les meilleurs artistes de son temps qu'ils soient sculpteurs, ébénistes, décorateurs, peintres, dramaturges, architectes. La liste est longue. Elle est à l'origine de la création de la Manufacture de porcelaine de Sèvres. Encore aujourd'hui, l'institution demeure une référence en matière d'arts de la table.

Il en va de même pour les tailleurs et les tisserands, les fameux soyeux de Lyon. Elle lançait les tendances, en ce qui concerne la mode. Aujourd'hui, on dirait d'elle qu'elle est une *fashionista*. Toutes les élégantes voulaient s'habiller, se coiffer, se parer comme elle, que ce soit dans les salons parisiens les plus prisés ou dans toutes les cours d'Europe. Certains experts affirment qu'elle représente l'icône française d'un éternel charme féminin.

Si elle vivait de nos jours, elle serait aussi un *people*, une de ces personnalités qui font la une des hebdomadaires populaires. Il n'y avait pas de médias de masse à l'époque, mais les écrits

circulaient quand même sous forme de feuillets imprimés qu'on se passait, de main à main, sous le manteau. Chacun des gestes de Madame de Pompadour était épié, rapporté, souvent dans des papiers orduriers, *Les Poissonnades*. Voilà au moins un point que j'ai en commun avec la Marquise : pas drôle d'être née Poisson. Voici la *Poissonnade* qui figure en exergue de mon roman :

*Une petite bourgeoise  
Élevée à la grivoise,  
Mesurant tout à la toise,  
Fait de la cour un taudis, dis, dis, dis*

*Louis, malgré son scrupule  
Froidement pour elle brûle,  
Et son amour ridicule  
A fait rire tout Paris, ris, ris, ris*

*La contenance éventée,  
Et chaque dent tachetée,  
La peau jaune et truitée,  
Les yeux fades, le col long, long, long*

*Sans esprit, sans caractère,  
L'âme vide et mercenaire:  
Le propos d'une commère,  
Tout est bien bas chez la Poisson, son, son  
Les Poissonnades  
1749*

Elle est attribuée à Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, un goujat de génie, comme on en trouvait tant à la Cour de Versailles. Avec une plume trempée dans le venin, il mène une charge en règle, dans les vers ci-dessus, contre Madame de Pompadour; ses origines bourgeoises, son apparence, son intelligence deviennent autant d'objets de railleries. Voilà pourquoi j'ai choisi de le citer en introduction de mon roman. Ces quelques lignes sont un exemple éloquent des libelles avec lesquels

Madame de Pompadour dans le parc du château de Bellevue, devant le groupe de l'Amour embrassant l'Amitié (1759)

Peintre: François Boucher



devait composer Jeanne-Antoinette Poisson. Et il fait pire, le vilain, dans d'autres pamphlets diffamants, allant jusqu'à rendre publics les ennuis intimes – comprendre d'ordre gynécologique – de la dame. Ça lui coûtera son poste de ministre de la Marine d'ailleurs. Il est allé trop loin. Disgracié, le roi l'a exilé.

En ce qui a trait à la politique, Madame de Pompadour aurait dû s'abstenir. Elle n'avait pas ce qu'il fallait pour se mêler d'affaires aussi graves. Ceux qui la qualifiaient de *premier ministre en*

*cotillon* dirigeant les troupes depuis son boudoir n'avaient pas tout à fait tort. Durant la guerre de Sept Ans, son influence auprès du pouvoir (elle était, sans en avoir le titre, le premier ministre occulte de Louis XV) a eu des conséquences dramatiques en Europe et en Nouvelle-France. C'est sous son «règne» que Louis XV a abandonné la colonie.

Grande intellectuelle, elle fréquentait les beaux esprits du Siècle des Lumières dont Marivaux, Montesquieu et...Voltaire. Tous les Québécois connaissent la citation de ce dernier au sujet des *quelques arpents de neige*, qui réduisent

tout un pays à un champ de poudreuse. Il y a bien plus : après la capitulation de Montréal en 1760, Voltaire ira jusqu'à donner une grande fête à Ferney (Suisse), où il passa les vingt dernières années de sa vie. Puis il écrira au secrétaire d'État des Affaires étrangères : *Je suis comme le public, j'aime mieux la paix que le Canada, et je crois que la France peut être heureuse sans Québec. Vous nous donnez précisément ce dont nous avons besoin. Nous vous devons des actions de grâces. Recevez en attendant avec votre bonté ordinaire le profond respect de Voltaire.*

Madame de Pompadour avait l'oreille du roi. On peut imaginer qu'elle y ait répété l'opinion de son ami Voltaire et qu'elle ait été écoutée.

Un mot sur la généalogie de Jeanne-Antoinette. Petite-fille d'un paysan et d'un entrepreneur de boucherie, fille de François Poisson, un aventurier qui a eu des démêlés avec la justice et de Louise-Madeleine de la Motte, une femme réputée galante, elle est née à Paris en 1721. Le couple aura trois enfants dont deux survivants, Jeanne-Antoinette et Abel-François, qui deviendra Marquis de Marigny. Lui aussi sera raillé en raison du nom de Poisson. On dira de lui, quand il recevra l'ordre du Saint-Esprit, *qu'il est un bien petit Poisson* (comprendre roturier récemment anobli) *pour être passé au bleu* (couleur du ruban).

Accusé de fraude, le père dut s'exiler en Allemagne plusieurs années. Parce que Louise-Madeleine était soupçonnée de mœurs légères, un doute subsiste quant à l'identité du véritable père de Jeanne-Antoinette. Le père présumé pourrait être Charles-François-Paul Le Normant de Tournehem, qui adorait la petite fille et qui s'est assuré qu'elle reçoive une éducation parfaite, notamment dans tous les arts d'agrément (musique, danse, chant, comédie). L'enfant, en dépit de sa basse extraction, se voit promise à un grand avenir. Elle deviendra ce qu'on appelait *un morceau de roi*, une jeune femme possédant tous les atouts pour séduire un souverain. Ce qu'elle fera, bien qu'elle soit déjà épouse et mère.

Donc, le fait que j'aie en commun le nom de Poisson avec la marquise a été, en quelque sorte la bougie d'allumage pour mon roman, une fiction généalogique, même si le personnage de Madame de Pompadour, lumineux par sa brillante culture, comporte aussi des parts d'ombre.

Mais avant de me lancer dans la création, je voulais d'abord bien connaître ma réalité. Je me devais de savoir d'où je viens. Ne sachant trop comment m'y prendre, j'ai donc fait faire mon arbre généalogique



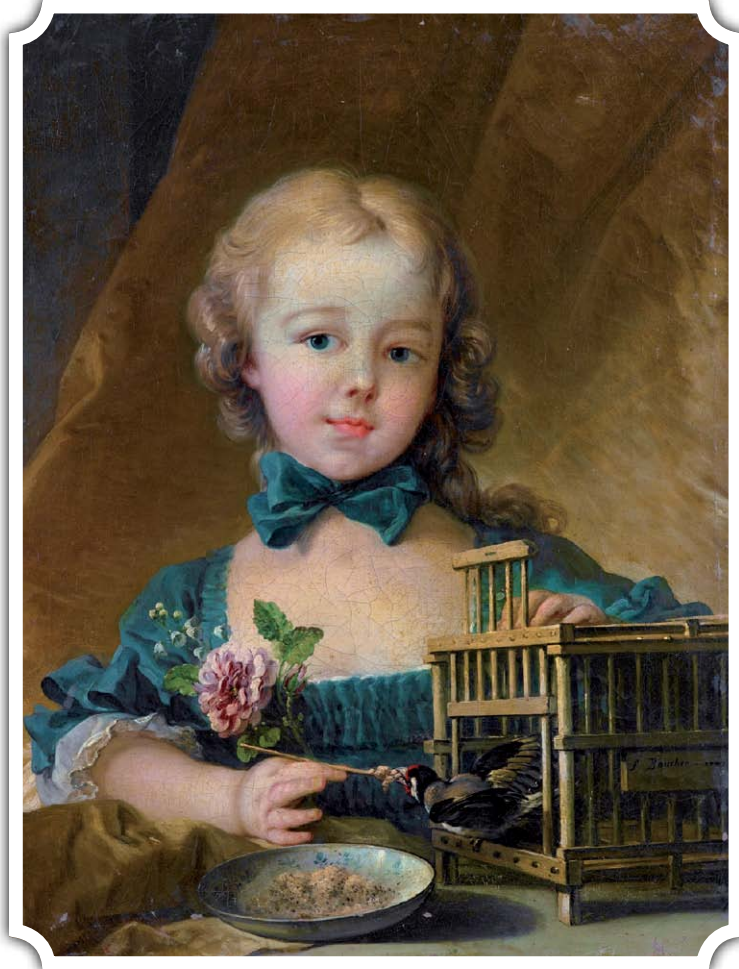
Abel-François Poisson, Marquis de Marigny, frère de Madame de Pompadour, Directeur général des Bâtiments du roi

Peintre: Louis Toqué (1755)

Source: Musée Carnavalet - Histoire de Paris

par la Société de généalogie de Québec en 2008, voici déjà huit ans. Ce fut l'occasion de mesurer combien les registres paroissiaux sont précieux. Même si la position de l'Église aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était jadis au sein de la société québécoise d'aujourd'hui, il faut reconnaître le legs inestimable que représentent ces archives.

Dans ma généalogie, j'ai appris notamment que mon premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France, Jean Poisson s'était d'abord installé à Québec. Fait étonnant pour moi, qui m'imaginai que les hommes s'embarquaient seuls pour le Nouveau Monde, il avait quitté Saint-Jean-de-Mortagne, dans le Perche, en 1645, avec femme et enfants. Même ses



Alexandrine Le Normant d'Étiolles, deuxième enfant de Madame de Pompadour.  
Peintre: oeuvre attribuée à François Boucher

sœurs, Mathurine et Barbe, étaient du voyage ! Quand les Jésuites lui octroyèrent une terre au Cap-de-la-Madeleine en 1651, il s'établit alors dans la région des Trois-Rivières comme on disait à l'époque. Arquebusier-serrurier, cette même année il se fait casser un bras par le recul d'un canon. Il tira une salve durant la procession du Saint-Sacrement. La chronologie est formelle ; mon premier ancêtre est arrivé en Nouvelle-France 76 ans exactement avant la naissance de Jeanne-Antoinette. Pas de possibilité de lien de parenté entre elle et moi, pas de Marquise de Pompadour parmi mes aïeux !

Néanmoins, la concordance de nom avec Jeanne-Antoinette Poisson a servi de toile de fond pour tisser la trame d'un roman qui explore les thèmes de la filiation, de l'identité, des origines. L'héroïne de mon roman, prénommée Lou, aux prises avec ce *patronyme de harengère* (l'expression

n'est pas de moi), décide de remonter son arbre généalogique. Elle découvre que son tout premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France est un jeune officier, un certain Charles-Guillaume-Louis Le Normant d'Étiolles, dit Poisson. Comme elle veut tout connaître de lui, elle se lance dans une investigation, qui la mène outre-Atlantique.

C'est là que son destin croise celui de Madame de Pompadour. Toutes deux nées Poisson, elles ont souffert de ce nom. Lou en étant victime de harcèlement en milieu de travail et Jeanne-Antoinette en étant la cible des infâmes *Poissonnades*. Or c'est là que réside le mystère : Poisson est le nom de jeune fille de Jeanne-Antoinette, future Marquise. Il est donc impossible qu'elle ait transmis son patronyme à sa descendance...

Penchons-nous sur la descendance, la vraie, de la marquise. Toutes les sources historiques sont formelles; les deux enfants de Madame de Pompadour sont morts en bas âge. Son premier bébé, un petit garçon, s'est éteint durant la première année de sa vie. On ne connaît même pas la date de son décès. On peut imaginer que ce soit en nourrice. Le taux de mortalité infantile y était effarant au XVIII<sup>e</sup> siècle, souvent parce que les femmes allaitaient plusieurs enfants à la fois. Donc, insuffisance de lait et, en conséquence, décès. Et je ne vous parle même pas de l'hygiène ! Les dames de qualité, grandes bourgeoises et nobles, ne s'abaissaient pas à nourrir leur enfant, tâche jugée par trop animale pour ces délicates personnes. Pour mon roman, je me suis permis, par contre, de voler l'identité du garçonnet et de l'attribuer à mon héros de fiction : Charles-Guillaume-Louis Le Normant d'Étiolles.

Quant à la petite Alexandrine, le deuxième enfant de Jeanne-Antoinette, une péritonite mal soignée l'a emportée. Elle avait presque dix ans. Ce fut le grand drame de la vie de la marquise. Accablée de problèmes gynécologiques chroniques (fort probablement dus à des MTS transmises par Louis XV, un coureur de jupons invétéré, mais ça c'est une autre histoire), elle n'aura pas d'autres enfants.

Aucune possibilité de descendance pour la Marquise de Pompadour, donc. Avec mon roman, les Poisson nagent en fiction profonde (un peu d'autodérision n'a jamais fait de mal à personne, n'est-ce pas...)

L'écriture de ce roman aurait été impossible, on le voit, sans références à la généalogie. Ma propre généalogie, authentique, m'a permis de

comprendre les rouages d'une telle reconstitution historique, de construire une intrigue plausible. À partir de ce savoir, il m'a été possible d'imaginer une lignée fictive de bout en bout.

Mais je n'ai pas pu résister à l'envie de piller ma propre ascendance pour enrichir mon roman. Les auteurs sont les pires voleurs, dit-on. Ainsi, mon héros inventé, premier du nom Poisson à arriver en Nouvelle-France, connaîtra la même fin tragique que mon véritable premier arrière-arrière-arrière... grand-père à s'être installé sur les rives du Saint-Laurent.

Jean Poisson, mon aïeul, a été capturé par les Iroquois. Il était alors en mission sur le fleuve afin de tenter de libérer des compatriotes récemment faits prisonniers par ces guerriers. On ne le reverra jamais, ni lui ni les six autres hommes qui l'accompagnaient. Connaissant les méthodes iroquoises de l'époque, on peut s'imaginer quelle fin atroce il a pu connaître. C'était en août 1652. Il avait 34 ans.

On le voit, le thème de la généalogie, et la quête d'identité qu'il sous-entend, est donc central à *LIÉES PAR LE SANG*. Tant sur le plan des recherches strictes que pour l'inspiration libre, la généalogie qu'il s'agisse de la mienne ou de celle de Jeanne-Antoinette, a littéralement servi de moteur à l'écriture.

Une petite parenthèse : je dois dire que j'ai pris énormément de plaisir à développer le personnage d'Alcide Germain, le généalogiste auquel a recours Lou, la protagoniste de *LIÉES PAR LE SANG*. Alcide est essentiel à l'histoire, car c'est par lui que la vérité se révèle. Et ce délicieux monsieur est appelé à prendre encore plus de place dans le Tome 2 du roman. Ce qui signifie qu'encore une fois, la généalogie me servira de canevas pour une nouvelle intrigue alliant passé et modernité.

Histoire, généalogie, enquête internationale font de *LIÉES PAR LE SANG* un roman actuel à la fois grand public et minutieusement documenté. J'ai tenté d'être inattaquable sur les données historiques. Il rattache les fils d'une filiation inventée, mais pourtant plausible. La clé de l'énigme se trouve dans le sang, celui répandu voici plus de deux siècles, celui passé au tamis de la science génétique moderne. Ce livre n'aurait pu être écrit sans l'apport essentiel de la généalogie.



Arquebusier, tel qu'il aurait pu se présenter en Nouvelle-France, au XVII<sup>e</sup> siècle.

## NOTICE BIOGRAPHIQUE :

Originaire de Rock-Forest, Marie-Josée Poisson est diplômée en communications de l'Université Laval. Elle a oeuvré de nombreuses années dans le domaine de la culture et des communications, notamment à titre de directrice des communications pour TV5 et pour l'École supérieure de ballet du Québec, et en tant que rédactrice en chef du Magazine de la Place des Arts.

Elle a été, en 2015, porte-parole de la Semaine nationale de la généalogie. *LIÉES PAR LE SANG* (Éditions La Semaine) est son premier roman.

Pour en savoir davantage, veuillez consulter le site : [mariejoseepoisson.com](http://mariejoseepoisson.com)



Photographie © Monic Richard